M. GAVELLE. — Je vieus d'apprendre par la discussion, qu'il s'est passé hier, au théâtre, de scènes violantes. Je crois que beaucoup de cou selliers ne sent pas mienx renseigués que moi lest impossible eu ce moment qu'un jugemen impartial intervienne, je demande la nemination d'une commission d'enquête.

M. CANNISSIE. — Il n'est pas du tout question d'une aux veix l'stitude de MM. Marsillou et Pamélard.

M. Gaverille. — Permettez M. Cannissié, je demandes d'une (scon formelle que l'on nomme uue commission d'enquête qui sera chargé de présenter un rapport au Couseli municipal, nous connaîtrons alors les faits dans tous leurs détails et le premier moment de surexcitation étant passé il sera plutôt possible de se pro-noncer.

N. Marshillon. — M. J.-B. Desbonnets s'i-magine qu'on vent l'attaquer. J'ai dit que je regrettais d'euteudre un vieux republicaiu pronocar des paroies qui semblent donuer raison sux cléricanx. J'ai ajouté que le Mémorical, le Propagaieur, la Depéché, la Vrate France, adresseraleut à M. J.-B. Desbounets les mêmes cemplimeuts qu'à M. le Maire, Je n'al pas dit antre chose, M. J.-B. Desbonnets a répondune si on le forçait à parier, il dirait tout ce qu'il sait. Je le somme de nous donner des explications.

que si on le foreait à parier, il dirait tout cequit sait. Je le somme de nous donner des explications.

M. Le MAIRE. — Le Conseil municipal ne M. Le MAIRE. — Le Conseil municipal ne met se transformer en tribunai. Il est inadmissible qu'il se mette à juger les conselliers les nus après les autres.

M. Marsillon. — Il se dialit pas m'accuser alors, je connais es infâmies qui ent été répandues sur mon compte. Personne de vous u'est à l'abri de pareilles choses.

M. FAUCHER. — Ne vous en inpléiez par.

M. Le MAIRE. — M. J.-B. Desbonnets n'a puries dire qui pnisse blesser l'honorabilité de M. Marsillon. Notre honorable collègue a senlement exprimé le regret de voir les conseillers municipaux métés aux scenes timultucuses qui se sont produites an Théâtre. Cet étant blei dégage, j'aborde le foud de la question. Et d'abord, si je n'étais pas au Théâtre, c'est que le considérais comme un devoir d'assister au concert doune, à la même henre, à l'Hippodrome, an benefice des thondés de l'Alsace-Lorraiue. Mais dans la prévision de manifestations possibles, j'avais pris les mesures nécessaires pour que l'ordre fut mainto nn au Théâtre, j'avais même fait d'oribier le poste de police de service.

Je ne pouvais faire plus.

(A suivre.)

LES ÉCOLES MUNICIPALES DE LILLE ET LE MANUELS CONDAMNÉS PAR L'ÉGLISE. — Sous or titre on distribue en ville la publication aul

vaute:

« Braves ouvriers?

• Lorsqu'il y a nn an vos vrais amis vous disaieut qu'avant peu, les écoles municipales de Lille deviendraient irréligienses, beaucoup d'entre vous refusaient de le croire.

» Aujonrd'hui les faits confirment malbeureusement ces prévisions Quatre livres condamnés par le Pape, chef de notre religion catbolique, ont penétré dans les écoles municipales et sont placés dans les mains de vos enfauts. Deux surout, le manuel de morale clvique de Paul Hert et celui de Compayré ont cours dans les écoles de Lille.

» Nous nourrious vous citer l'école de la rue

voies de Lille.

Nous pourrious vous citer l'école de la rue du Loug-Pot de la paroisse de N.D. de Fives.

Dans cette école qui coutieut euviron 500 garcons, chaque élève emporie chez lui, parmi ses livres classiques, le manuel Compouri livres classiques, le manuel Compayré portant l'estampille de la ville. Voulez vous une preuve authentique qui, au besoin, pour ait être învo-quée eu justice? Nous vous dirons qu'un huis-sier de Lille a été chargé par des pèrea de fa-milie justement indignés de rédiger à ce sujet

un procès-verbsi de constat.

> Un antre fait plus grave encore, c'est que ce » Un antre fait plus grave encore, c'est que ce même mannel Compayré est eutre les mains de élèves de l'école primaire supérieure de la rue du Lombard, de ces élèves qui, par suite de leur tntelligeuce, devraient être, plus que tous les autres, mis à l'abri des mauvaises doctrines et des livres condamnés par l'Eglise.

Dans d'antres écoles on est plus prudent, on cherche à vous tromper. Beancoup de maîtres retirent des mains des élèves, à la sortie de la classe, les mauvels coudamnés; d'autres, plus habiles eucore, ne dounent pas cea maunels, mais eu distillent la doctrine dana leurs leçons et leurs dictées.

et leurs élutées.

• Braves ouvriers, soyez sur vos gardes l

• Que diriez-vons si un pharmacien vendait à
votre enfaut ixexpérlmenté et saus défiance des
substauces vénéneuses qui empoisonneraient sa
vie. on ébranieraient gravement sa santé s

• Vous attaqueriez ce pharmacien, sot ou mé
chant, vous le feriez condamner à l'amende et
même à la prison; vous auriez graudement

» Ici, ii s'agit de l'âme de vos enfants! votr droit est plussacré encore. Vous avez le devoir de résister. Défeadez à l'instituteur de continuer tiuer à pervertir le cœur de vos eufants, à ilé trir ces belles fleurs si pures que Dieu a con flées à votre garde, eh bleu l'u'bésitez pas, rati

La Fraie France aunouce que . M. Pamélare v'ésant vanté dans des lettres publiques » d'a soir craché au visage de l'nn des manifesiants, l'intéressé va intenter un procès personuel au conseiller de Fives; jour serait déjà pris an

L'ASGENSEUR DES BAINS DE L'EUROPE. — La uuit dernière uu accident d'abord inexpliqué arrivait dans le grand bâtiment des bains de

i'Europe. L'asceuseur qu'on avait cepeudant essayé, à diverses reprises entraînait dans sa chute deux hommes qu'on relevait dans un déplorable cet accident ne pent êire attribué aux vices

Oct accident ne pent erre autrique aux vices de construction de l'appareil, comme ou l'avait cru d'abord, mais à la malairesse des victimes. Deux colennes d'ean de force inégale peuveut être utiliséea isolément pour l'ascension. A la fin de son travail, un des ouvriers qui travaille dans l'intérieur engages son camarade la cublication de l'avait are

dre avec lni oubliant qu'il avait emmonter acul la coloune d'ean la

La descente fut vertiglueuse, la corde se rom-pit à la fiu du parcours, et le fond de l'ascen-senr heurtant violemment contre le sol vola en Les deux victimes out reçu les solus du doc-

Leur état qui, d'abord semblait très alarmant,

L'AFFAIRE LABANHIE. — Un dernier écho sur cette affaire.
Ou ltt dans l'Indépendant, de Douai:

Dans le but de préciser uu point des débats de l'affaire Labanhie, nous croyous devoir faire de l'affaire Lacanne, nous croyou devoir inde-conuaitre que la veuve Verdez a écrit hier au président des assies, pour protester contre une assertiou produite, à savoir : « qu'elle anrait sollicité l'antorisrition de demander nn secours à M. Labauhle s'appuyant sur le voi de 20,000 fe dont il et été question au precès, a

fr. dont il a été question au procès, » La venve Verdez déclare qu'elle n'a point vou u incriminer à tort son co accusé, et qu'elle maintient toutes ses premières a (firmations.

INCENDIE. — Uu incendie a éclaté dimauche matin, à 6 heures, rue du Bas-Jardin, 21, dans les ateliers d'éphration de déchets de MM.Bour

ier et Cie.

La canse du sinistre est accidenteile. C'est namas de déchets place près du genéralent ui s. croit-ou, occasionne l'incendie. Les peres sout évainées comme snit: 3,500 francs our l'immenble et 1,000 francs pour les avarles pour l'immenble et 1,000 francs pour les avarles aux machlues. A 7 heures 1;2 tout était terminé. Ou remarquait sur les lieux MM. Vermont, De-perne et Lainé, officiers de pompiers, et MM. Gasser et Jagot, commissaires de police. On si-gnale la conduite d'un voisin du sinistré, M Warocquier, qui, avant l'arrivée des pomofer-a fait, tous ses efforts pour combaitre le fléau. BULLETIN METÉOROLOGIQUE. — Lille, 28 — Chermométre. — Température à 2 h. -j- 10 0]10. Barométre. — 784, baisse 1 mm. (Bean fixe.) Elat de l'atmosphère. — Temps frais et sec, el convert.

Vens. — Sud-Onest.

NORD

LES VOTES DES DÉPUTÉS DU NORD SE SOU partis comme snit, dans la séance du samed

répartis comme suit, dans is seance du samedi 23 fèvrier: s'l Dans le scrulin snr l'ordre du jour de configuce, présenté par M. Margaine et plusieurs de ses collègues: MM. Pierre Legrand, Masure, Screpel, Guillemin, de Marcère, Cirler, Giroud, Desmoutlers, Girard.

Ont coté coutre : MM. Des Rotours, Brame, Debnchy, Bergerot, Pilchon, Outters.

N'ont pas pris part au vote : MM. Glard, Trystram, Bernard.

La Chambre a adopté.

2º Dans le serutin sur l'ordre du jour moitvé, concernant l'application de la loi de 1834 sur l'état des officiers :

Ont coté pour : MM. Cirler, Desmontiers, Girard, Giroud, Guillemin, Pierie Legrand, Masure, Scrépel, Trystram.

Ont coté contre : MM. Bergerot, Brame, Debuchy, Outters, Plichon, des Rotours.

N'ont pas pris part au cote : MM. Bernard et de Marcère.

La Chambre a adopté.

DENAIN. — Les quatre blessés de l'explosion

DENAIN. — Les quatre blessés de l'explosion e Denain sout morts des suites de leurs bles

FOURNIES. — MM. Bricourt, chef de service, Charnaux, Bouchez et Delatire, commis des contributions to directe à Fourmies, ont fait, dimanche matiuune joile capture: Ils ont découvert à Wignehies, dans une grange, derrière le gazomètre, 32 ballots de tabac beige, du poids de 1,520 kinos; is tout a été ramne dans une voiture à Fourmies.

PAS-DE-CALAIS

LES VOTES DES DÉPUTÉS DE PAS-DE-CALAIS se sont répartis comme suit dans la séance du samed 12 février.

1º Dans le serutin sur l'ordre du jour de con-riance, présenté par M. Margaine et plusieurs de ses epilègues: MM. Bouillez-Pridon. Florent.

de ses collègues:
Ontcoté pour : MM. Bouillez-Bridou, FlorentLefebre, Fanien, Desprez. Ansart, Ribot, Graux.
Ont toté contre: MM. Hamille, Lefebre du

Ontroié contre: MM. Hamille, Lefebvre du Prey, Levert. La Chambre a adopté. 2º Dans le scrutlu sur l'ordre du jour motivé, concernant l'application de la loi de 1834 sur l'état des officiers: Ontroié pour : MM. Ansart, Bomillez-Bridou, Desprez, Fanten, Florent-Lefebvre. Ontroié contre : MM. Graux, Hamille, Lefeb vre du Prey, Levert, Ribot. La Chambre a adopté.

La Chambre a adopté.

**Bitat-Civil de Roudaix. — Dédlaration
38 Naisanoss du 28 Evrire. — Alphonse Veri
traste, rue Marquisat. 35. — Flore Delporte, rue Piu
traque, 6. — Laure Gau. rue lannes. Jour Fouri
nies, 4. — Irma Olive, rue du Quai, cour Malagne, 9
— Mélanie Duponcheel, rue de Jemmappes, cou
sons, 6. — Léon Laurant, rue de Croux, 17.

Sons, 6. — Léon Laurant, rue de Croux, 17.

Adèle Lefebres, 2 and 2 and 2 and 2 and 2 and 2 and 2 and
Galeis, Al'Ecluse, 8. — Jeanne Crombez, 2 mois, rue
Franklin, 2e cour Cornil. 6. — Delplanque, présent
sans vie, rue de Wagram, cour Goupil, 3. — Sidonis
Milieville, 16 ans, servante, Rôtel-Dieu. — Louis Scar
Mariloraed u 24. — Alphonse cichert, 21 ans, pein
re et Félicie Vandenborre, 21 ans, ménagère. — Flo
is Ladsoux, 33 ans, fileur et Virginie Dutilleul, 24
las, solgneuse.

s-Roubaix. Diccis du 24 février. — Jean-Louis Demarque, ns, Hôpital Civil.

Lettres mortuaires et d'Obits MPRIMERIF ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Rou-vaix (Grande édition) dans le Petil Jour-val de Roubaix, dans le Mémorial de Lille et dans la Gazette de Tourcoing.

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'églicante-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 27 févriess, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Mademo de le Catherine VAINQUEUR. décédé à Roubaix, 2 janvier 1833, dans sa soixante-douzième annéers persoanes qui, par oubli, n'auraient pas requéstre de faire-part, sont priées de considérer le résent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'égliss Saint-Martin, à Roubaix, le jeddi 1º mars 1883, à 9 heures 12, pour le repos de l'âme de Mademoi selle Joséphine-Julie DESCHAMPS, décédée à Rou-baix, le 28 janvier 1883, dans sa quarante-deuxième année. — Les personnes qui, par oubli, n'au-caient pas reçu de lettre de faire-part, sont priéei de considèrer le présent avis comme en tenant lien.

CORRESPONDANCE

Les articles publies dans cette partie du ournal, n'engagent ni l'opinion, ni la respon abilité de la Rédaction.

Monsieur le Rédacteur,
Décidement la police ne voit plus clair et n'entend plus rien. Serait elle de connivence avecertains de nos édiles?
Mais ne pourrait elle au moins faire en sorte que les Roubaislens paisibles et honnètes puissent dormir seus être tenus éveillés de minuit à nne heure, par des scènes analogues à la scène ignoble dont les habitants de la rue du Collège ont été. Une des dernières quils, les iémoins ignorie dont les nantants de la rue du Collège ont eté, l'une des dernières nuils, les iémoins écœurés? Et pas un agent pour mettre fin à ce tapage infernal, agrémente de bris de vitres et de toute nue kyrielle d'expressions ordurières ! Pourquoi un agent stallonne-t-il souvent dans ces parages pendant le jour et n'en peut on tronver pendant la nuit? Est ce que nous nous mmes trompés jusqu'ici en pensant que la lice a mission de surveiller ce qui n'est pas

ponice a mission to propre?

Ce matin, dans la rne, on disait: « C'est le commencement! » Franchement, nous serions tous blen reconnaissants à Monsieur le Commis saire de police s'il voula't tant solt peu bâter le déuouement. On pourrait avoir la démangeaiaon de baisyer soi-même ces ordures.

Des Roubaisiens indignés.

BELGIQUE

BRUXELLES, 25 février, 11 h. 25 soir. — Le egues du Conseil municipal de Paris son

usine a gaz. Les délégués serout reçus demain soir à l'Hô el-de-Ville, où un grand banquet sera donné er

with one of the control of the contr

FAITS DIVERS

- On écrit de Morolles (Seine-et-Oise) 25 fe

«Le ballou du comte de Dloa, parti de la Viletie sans aérouaute, a été trouvé aujourd'hul,

QUE. — Un nsage inattendu de la toile d'arsignée. Les médeclus espagnols vienuent de l'ex périmenter dans le traitement des fièvres internittentes. On l'emploie sous forme de teinture alcolique, et, paraît-il, on obtlent un vrai suc cès dans les fièvres tierres on quotidiennes. L'insecte cher à Pellison va-t-il être, en rai-son de ce fait, protégés d'nne manière spéciale:

- LE MAL DE MER. - Un nouveau reméde our le mal de mer. Hâtous nous d'ajouter qu'il vient d'Amérique.

vient d'Amérique.
Un pasteur prétend que l'imposition des mains suffit pour arrêter iustantanément ce mai si désagréable. On s'approche du patieut, par derrière, sans qu'il s'en doute, et on lui psrie l'un ton calme. Le malade ainsi surpris tombe dans nu état d'agitation auquel succède un sen

REVUE DES SCIENCES

REVUE DES SCIENCES
La discussion à l'Académie de médecine sur le traitement de la fièvre typhosique daus l'armée française et dans l'armée plication de cet écart par les conditions dans lesquelles se fait cette statistique mortuaire. — Les applications actuelles de l'electricité à la médecine. — Propriétés particulières des courants de la pile ou courants contiaus et qui les distinguent des courants interrompus. — De la diffusion des premiers en profondeur. — La question du platrage des vins. — Rôle complexe du sulfate de chanx dans cette opération. — Que faut-il penser de l'innocutité qu'on lui attribus ? — Proportion de sulfate de potasse conteuue dans les vins plâtrés. — Le déplitrage des vins par les seis de baryte.

Une importante discussion occupe en ce noment la séance de l'Académie de méde moment la seance de l'Academie de mede-cine; elle a pour sujet le traitement de la flèvre typhoide par la méthode de Brandt ou des bains froids et nous nous proposons d'indiquer bientôt les conclusions pratiques auxquelles elle aura conduit. Nous ne voulons aujourd'hui que signaler l'un de ces incidents: celui qui est relatif à la morta-lité typhoïque dams l'armée française com-parée à ce qu'elle est dans l'armée alleviction qu'il y avait là un moyen d'une grande puissance, et il a plus contribué que personne à l'introduire dans les habi-tudes de la médecine de notre pays. Se fûtque personne a l'introduire dans les habi-udes de la médecine de notre pays. Se fét-l pris d'unpeu trop d'enthousiasme pour ce l'est ce que vient d'établir M. Onimus C'est ce que vient d'établir M. Onimus par des eupériences précises qui lui ont les mêrites au point d'affirmer avec l'au-montré que les organes profonds sont moil pris d'unpeu trop d'enthousiasme pour ce ses mêrites au point d'affirmer avec l'au-teur de la méthode que toute fièvre typhoi-de réactionnée à temps par les bains froids est uné flévre typhoïde guérie, il n'en faut pas moins reconnaître qu'il a rendu un serpas moins reconnaître qu'il a rendu un service signalé en ajoutant à la série des moyens que l'en oppose à cette grave affection un procédé qui restera et qui contribuera, je n'en doute pas, à faire baisser le chiffre de la mortalité typhoïque.

Un des arguments principaux sur lesquels s'était appuyé M. Frantz Glénard, pour démontari Varcallance de cette mé

our démontrer l'excellence de cette mé pour démontrer l'excellence de cette mé-thode, c'est la disproportion flagrante qui existe entre la mortalité par fièvre ty-phoïde dans larmée française, où la mé-thode de Brandt n'est employée qu'assez rarement et par le falt de l'initiative indi-viduelle, et la mortalité de l'armée alle-nande où la pratique des bains froids in-tervient d'une manière presque générale. D'après M. Glénard, l'introduction de cette methode dans les habitudes de la médecine. éthode dans les habitudes de la médecine militaire aurait pour effet d'abaisser la mortalité typhoïque de 37010 à 3 ou 4, c'est-à dire des neuf dixièmes et de la ramener au taux de ce qu'elle est dans l'armée alle mande; en d'autres termes, il affirmait que, si la pratique des bainsfroids était gé-néralisée, le tribut payé à cette maladie par notre armée tomberait de 1,500 hommes à 150, ce qui permettrait, suivant sa vive expression, faire chaque année l'écono mie d'un régiment. » On comprend l'émo-tion que souleva cette proposition formulée avec une bonne foi intrépide, et s'appuyan

sur un bataillon de chiffres. L'éblouissement ne fut pas d'ailleurs de longue durée, et le sentiment commun, dans l'Académie et au dehors, fut qu'il devalt y avoir, dans ce contraste d'une mortatité de moins de 40 0 0 0 chez les Allemands et de plus de 37 0 0 chez nous, l'interven-tion de cette cause d'erreur, si commune, tattle de moins de 1000 chez les Alemanas et de plus de 37 00 chez nous, l'interven-tion de cette cause d'erreur, si commune, qui rapproche en statistique des unités disparates. Une commission fut nommée, le transport plus facile quand ils sont destidisparates. Une commission fut nommés, séance tenante, pour examiner la valeur de l'argument numérique invoqué par M. Glénard, et elle choisit pour son rapporteur M.L. Colin, que sa double qualité de méde-cin militaire et d'épidémiologiste émérite désignait tout naturellement. Analysant avec sa rigueur habituelle les éléments et les conditions de la mortalié typhoïde par ns conditions de la mortane typhoide par mi nos troupes en garnison, il n'a pas été rel intérêt. Le mout de raisin dissout une difficile au rapporteur d'établir que la proportion de 38 0/0 alléguée par M. Glénard au fur et à mesure que se forme l'alcool est évidemment trop forte, si l'on porte la statistique française sur un terrain aussi insoluble dans un liquide alcoolique se analogue que possible à celui de la statisti que allemande, c'est à dire si l'on élimine les fièvres typhoïdes du Midi de la France, en général plus graves que celles du Centre et du Nord, et surtout les fièvres ty phoides algériennes que leur gravité excep-tionnelle met tout à fait hors de pair. Cette elimination préliminaire une fois accom-plie, on arrive à constater que la statistiue française s'écarte beaucoup moins que e le croit M. Glénard de la statistique al mande. Au lleu d'indiquer 3/ décès pour 00, elle n'atteint nulle part 20 010, sau-

à I herre de l'aprés-midi, sur la commune de Changent pas,ce qui arrive habituellement, de considérer du vin plâtré contenant qua-St-Vrain (Seine-et-Oise). Lea papiers et lustru-ments ont été déposés à la Mairie.

"Innocuité, la mortalité des cas graves et innocuité, la mortalité des cas graves et innocuité, la mortalité de là ces chiffres de 30 à 40 décès pour 400 que le sulfate de potasse, jadis employé le ballon en question était parti ce matin, à 11 qui sont véritablement excessifs. La plu-heures avaut que l'aéronaute fût monté daus la part de ces fièvres continues sont des fiè-res typhoides légères dans le principe et LA TOILE D'ARAIGNÉE DANS LA THÉRAPEUTIdoute, et il prost cut of the course of the doute, et il n'est guère de médecin actuel-lement qui ne lui alt dù des succès dans des cas où, suivant toute probabilité, les au-tres moyens auraient été insuffisants. C'est une ressource d'une grande valeur, incon-testablement, mais ce n'est pas une selle à tous chevaux, et il y aurait un danger réel à vouloir faire passer tous les cas qui, sur un fonds commun, offrent des modali tés en quelque sorte infinies, sous le fniveau d'une formule inflexible. Telle sera je n'en doute pas, la conclusion du débat. L'électricité, dont les applications se sont si merveilleusement étendues depuis

oubliés à raison de la faveur exclusive que la médecine vouait aux courants interrompus ou faradiques, se relèvent aujourd'hui de ce discrédit immérité. Etudiés avec plus de soin, ils révêlent des propriétés spéciales qui les adaptent à des cas déterminés; ils ne se substitueront pas aux autres, mais leur viendront en aide, là où leur action sera en défaut. Ce sont, en réalité, deux médicaments diffé rents avant chacun leurs indications par

lité typhoique dans l'armée française comparée à ce qu'elle est dans l'armée allemande.M.Frantz Glénard, de Lyon, qui avait assisté en Allemagne à l'application, sur une grande échelle, de la pratique des bains froids dans le traitement de la fièvre typhoide, en avait rapporté en 1871 ia conviction qu'il y avait là un moyen d'une que les deux pôles de la pile sont appliqués sur une partie du corps, l'écoulement d'électrité qui se fait du pôle positif au pôle bains froids dans le traitement de la fièvre typhoide, en avait la un moyen d'une que les deux pôles; c'est une erviction qu'il y avait là un moyen d'une que les deux pôles c'est une erviction qu'il y avait là un moyen d'une des le mani d'élactricité se produit également en profondeur et elle se mani d'estant par le certaine dislance des feste même à une certaine dislance de

difiés par les courants de la pile agissant à la surface, tandis que l'électricité statique des machines à frottement et celle des courants induits semblent mauquer de cette propriété de pénétration. C'est ainsi qu'appliquant un galvanomètre, instru-ment délicat qui accuse le passage d'un courant et en mesure l'intensité, sur un point éloigné de celui auquel sont appli-qués les pôles d'une pile, on le voit influencé par ce courant ; si, par exemple, on fait passer les courants continus sur un bras, le galvanomètre placé sur l'autre bras ou même sur l'une des jambes accusera une déviation sensible. On peut, dès lors, infirmer la signification des expériences de la laboratoires dans lesquelles, les pôles de la laboratoires dans lesquelles de servicies de servicies de servicies de servicies de servicies de la laboratoires dans lesquelles de servicies de se mer la signification des expériences de laboratoires dans lesquelles, les pôles de la pile étant appliqués directement aux diffe-rentes parties des centres nerveux, on a prétendu déterminer leurs fonctions par les phénomènes de sensibilité ou de mouvement que cette application fait surgir. Il y a, en effet, une diffusion en profondeur qui permet au courant d'atteindre des points que l'on a supposés soustraits à son action d'où une cause d'erreur concevable. M Onimus admet, et c'est là vraisemblable ment une explication fondée, que cette ac ion profonde de la pile est due à une sorte d'influence exercée par la source exté rieure d'électricité sur les courants que les actions chimiques dont nos tissus sont le théâtre incessant mettent en jeu et que le courant de la pile ne peut manguer de mo difier. Quoi qu'il en soit, c'est lá une pro-priété bien curieuse des courants continus et qui les sépare encore mieux des courants

interrompus. Le platrage des vins, ou l'emploi du sul fate de chaux pour aviver la couleur de ceux-ci et leur donner, avec plus de limpinés aux pays chauds. Le plâtrage, qui était dejà pratiqué par les anciens, est dans les habitudes de certains viticulteurs et l'hyprécipite et il entraîne mécaniquement. la manière des substances qui servent à coller le vin, les substances qu'il tient en suspension et qui en troublent la limpidité. Mais le sulfate de chaux, au contact de la crème de tartre, ou bitartrate de potasse que contient le vin, se décompose : il se forme du tartiate de chaux et du sulfate de potasse, et une cerlaine quantité d'acide tartrique devenu libre aiguise la couleur du vin et lui communique un brillant très recherché des acheteurs

lemande. Au lleu d'indiquer 3/ décès pour recherché des acheteurs.

100, elle n'atteint nulle part 20 0]0, saudans certaines épidémies isolées que signale une sévérité rèellement insolite.

C'est ainsi qu'en 1874 et 1876 la mortalité typholoque dans la garnison de Paris n'a mes par litre. La question se réduit donc été que de 90[0, et à Lyon même, que de à apprécier l'influence que ce sel, peut, à 10,40[0. Du reste, M. Colin a fourni l'extende des décescerdents et de la contract de plication de ce désaccordentrestatisticiens également solgneux et désireux de trouver la vérité. Il tient à ce fait que les documents consultés par M. Giénard sont des documents administratifs qui ne se piquent pas de rigueur clinique et n'inscriunt dans leur vent sous la rubrique effèvre typhoide a dans les pars à virgobles, comme dans les quent pas de rigueur clinique et n'inscrivent sous la rubrique et n'inscrique les cas qui se présentent dès le début
avec un appareil de symptômes graves et de la laissant pas de doule sur leur nature; les
autres portent l'étiquette innocente et peu
précise de s'flèvres continues s'; s'ellès n'en tre pour mille de sulfate de potasse, comme inofiensif. On ne saurait oublier en effét que le sulfate de potasse, jadis employé comme purgatif, est très discrédité aujour d'hui à cause des accidents graves, quelque fois mortels, qui ont été observés à la suite le l'emple de ce médicament dont les allude l'emploi de ce médicament dont les allu donc considérer comme très justifiée la mesure qui interdit de mettre en circula-tion des vins contenant plus de deux gram mes de suifate de potasse par litre.

A ce degré, le plâtraga a réalisé les avantages commerciaux qu'on lui demande et n'a pas d'inconvénients réels. Toutefois, quand on songe que les vins plâtrés sont, peuf fois sun du des vins malados contents réels. euf fois sur dix, des vins malades, c'est à-dire plats, moisis, qu'il a fallu médica-menter pour les rendre buvables, on prend en déflance cette manipulation et l'on com-prend que Chevalier ait demandé que ces rins ne puissent être mis en vente que sous le titre de vins plâtres, qui sonnerait, il est vrai, singulièrement mal à l'oreille du consommateur. Si le plâtrage des vins n'a pas d'inconvé-

ents aussi réels qu'on le croit, le dépla rage est décidément une pratique dange reuse puisqu'elle fait intervenir et laisse dans le vin dessels de baryte dont le carac-tère vénéneux n'est plus à démontrer. M. Carles les a retrouvés dans les vins traités de cette facon, et nous sommes tout à fai de son avis quand il considère comme per-nicieuse au premier chef cette pratique qui tend à se répandre, au grand détriment de la santé publique.

FONSSAGRIVES.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service télégraphique particulier

Conseil des ministres Paris, 26 février, Le Consell de cabinet, tenu ce matiu, s'est occupé des choix des sous secrétaires d'Etat; ces choix seront arrêtés dans le conseil de de-

ministère de la justice. Les nihilistes à Bruxelles

Bruxelles, 26 févrler. La Gazette de Bruxelles, parlant de l'affaire de l'explosion de dynamile, dit que les malles sai sles renferment des lettres et des documents la plupart écrits en langue russe et Italienne. sur un vaste complot international anarchiste. Il y a un échange incessant de dépêches entre Paris et St.Pétersbourg. Plusieurs réfnglés sont activement surveillés; des arresiations et des

expulsions sont attendues.

Dublin, 26 février. Une lettre, contenant une matière explosible, a été adressée au vice-roi d'Irlande. Elle a été

Les évènements d'Irlande

sairie à Ostenpost. Le nommé Cortune a été

instructions différentes de celles de son prédécesseur, sur la question danubienne.

Le Standard espère que l'arrangement, inter-venu dans la conférence danubienne, satisfera tous les intérêts et assurera le maintien de la paix européenne

SÉNAT

Service télégraphique particulier Séance du lundi 26 février.

Présidence de M. LE ROYER.

La séance est ouverie à 2 heures.

d'un sénateur inamovible
L'élection d'un sénateur inamovible, en rem-acement du général Chanzy, est fixée au 8

Le serment judiciaire

Le serment judiciaire
Le Sénat passe à la discussion eu 2ºº délibération du projet de loi relatif au serment judiciaire.
M. DE LA VALLÉE combat l'amendement
Humbert, comme contraire aux votes dn Sénai,
t comme enlevant aux accusés des garanties
nécessaires et blessant le respect dû à la justice.

tice.

Il ajoute que si la liberté de conscience est violée, c'est contre les croyants. On profite de la victoire pour opprimer les vaincus et introdure le matérialisme et le positivisme jusque dans le sanctuaire de la loi.

On a fait sorifr Dieu de l'école. On veut le faire sortir de l'enceiute de la justice. (Approbation à droile.)

M. HUM BERT réplane.

BULLETIN DU COMMERCE

LAINES
Enchères de laines. — lie semaine, Ire série. —
ondres, le 24 février 1833. — L'animation s'est paruitement maintenue pendant la Ire semaine d'enères de lainés coloniales.
Malgré l'importance des catalogues quotidiens, tous
s genres couservent la bonne position acquise au

a offert des quantités assez importantes de

in gaire plus extrain que as magione des cardes de Port-Philippe nerveuses, presque ratterons, bien poussées, pour chaîne peignée une hanse de 12 à 1 denier sur les cours des res ventes. Il eu est de même des scour-d, la chaud, nerveuses, des niprocaux et pièces pei ss, ulnsi que des agneaux mérinos assez pro

bles, sinsique des agneaux mérinos assez pro-s, a pas une demande aussi active pour les enistand fines, pinsou moins pailleuses cette aunée-our la draperie de l'ouest de l'Angleterre qui en-tre de la chaine de l'ouest de l'Angleterre qui en-tre de la chaine piègnées dans les draps actuelle-nt en faveur. Par contre, les toisons assez douces, gues el uerveuses de cette provenance jouissent ine plus grande faveur. Les bonnes sydops fines res mousseux et gratteronneux sont offerts en nudance et bien vendus. Les meilleures croisées es sont en grande faveur à la cote élevée, et les muues défectueuses, moins recherchees.

and source of graide extent à la cotte diese coite de communes défectieusles, moins recherchées, quelques marques d'Adélaide propres a chaîne obtenenque des prir équivalents aux Port-Philippe de même finesse. Les suints terreux et rouges réalisent des cours soutenus en rapport avec leurs rendements mieux commune mittenant.

Les sourced, lavées à chaud, courantes et propres sont plus recherchées que les autres genres, et entre aux res les toisons de l'Onest longues et nerveuses. Ce sont les flateurs aisaciens et les Allemands qui continuent de faire les plus grands approvisionnes active. 1'Angleterre achète passablement pour le per gue et la carde.

Dans les 7 catalogues de la deuxième s'smaine, on ofirira 57.65 b balles d'Australie et 11,100 balles du Cap de Bonne-Espérance.

PAUL PIERRARD.

DEPECHES COMMERCIALES Dépêches de MM. Busch et C. du Havre eprésentés à Roubaix, par M. Bultean-Gry

Havre, 26 février.

Ventes 250 b. Marché calme. Liverpool, 26 février. Veutes 8,000 b. Marché ferme. New-York, 26 février.

New York, 10 3/16.
Recettes 18,000 b
New Orleans iow middling
Savanah Téiégrammes de MM. Van der Velde et Rei-emnnd, communiqués par Jules Canët :

Le Havre, 26 février 1883. Cours de clôture de New-York du 24 février fevr. mars avrii mai juin jnil. août sep. 10.18 10.20 10.88 10.47 10.61 10.75 10.86 10.55

Recettes du jonr: 58,000 balles contre 7,000 en 1882 et 26,000 en 1881. Saindoux févr. mars avril mai juin juil. août sep. oct 11.65 11.67 11.77 11.88 11.90 11.93 11.95 11.88 11.89 Mais

janv. févr. mars avril mai juin oct. nov. déc. 71 3/4 71 3/4 72 71 1/2 71 1/2 00 00 0 Caféa mars avril mål julu jull. août sep. oct. nov. déc. 6.80 7 7.15 7.25 7.35 7.50 7.50 7.65 0.00

Froment fev. mars avril mal juin jnii. août. sep. 123 1/2 123 3/4 125 3/4 126 3/4 126 3/4. Ronbaix, le 26 février 1886.

REVUE FINANCIÈRE

REVUE FINANCIERE

Paris, le 24 fevrier 1883.

La semaise a été exceliente pour notre marché. Les affaires à terme et an comptant out été beaucoup plus considérables et les conrs de nos Rentes et des priucipales valeurs ont progressé largement.

De 79,37, le 3 0/0 est arrivé à 80,15.

Le 3 0/0 Amortissable qui restait à 80,15, a atteint 80,67.

Le 5 0/0 seul, reste plus lourd à 115,12.

La Banque de France se négocie à 5,180. Le bilau de la semaine est satisfaisant, Il accuse une angmentation de 7,789,000 daus l'encaisse argent.

Les béuéfices s: sont élevés à 577,000 francs.

Le Orédit Foncier est en hause à 1280. C'est la valeur la plus recherchée par les capitalistes. Ses opérations prennent un développement toujoura croissant et on sait que son dernier emprent lni a procuréeds ressources qui jui permettent de satisfaire toutes les demandes de prêts foncier. On peut déjà calcier de la façon la plus précise que le dividende de l'exercice courant sera d'au moins 60 fr., soit 5 fr. d'angmentation sur celui de l'exercice 1882.

La Banque de Paris a gaggaté 55 francs à 1025.

zo. Le Crédit Lyounais est resté calme anx envi-

Le Crédit Lyounais est resté calme anxenvi-rons de 557,50.

Le Crédit Général Français cote 887,50.
Affaires presque nulles sur la Banque Natio-nais et sur la Banque Parisienne.
Hansse sensible sur les titres de nos grandes
compagnies de chemins de fer:
Le Lyou est mainteuant à 1595.
Le Midi à 1100.
Le Nord à 1845.
L'Orléaus à 1780.

PARIS, 26 février. — Huile de Coixa 10 k. fut comesc. 1 00: courant 107..; mars 1:7..; d de mai 99 75, 4 derniers 82 75. — Huile de lin: courant 60 80, mars 0:14 de mai 92 75, 4 derniers 82 75. — Huile de lin: courant 60 80, mars 0:14 de mai 625; 4 demiers 63 75. — Spinars 53 25; 4 de mai 64 6. eac. 19 k.: courant 52 75, mars 53 25; 4 de mai 63 82.. — Stores blanca re 3: courant 52 25; mars 85 50; mars avril 58 75, 4 de mai 60 55. — Sucres rafinaes: 104 50 e 105 50. — Farines 9 marques: courant 59 30; mars 59 40, 4 de mars 975; 4 de mai 60 40 — Marque Corbeit: 62 ... — Biés: courant 26 40; mars 86 30, 4 de mars 50; 4 de mai 87 80. — Seiples: courant 51 75; mars 50; 4 de mai 87 80. — Seiples: courant 50 75; mars 60 30, 4 de mars 10 75; 4 de mars 16 50, 4 de mai 17 25.

15 75; e de mars 16 50, e de mai 1775

Liller re tev. — Sucre Indien se degres cours ofn.
4)... ld. ne 7 à 9... ld. en pains 6 k. ne 1, lln...
Sucre numéro 3... ld. ladigêne re 3,... 3; bette.
raves disponibles... ld. courant... ld. Grains
disponibles... ld. fin l'm qual, dispon... ld. fin
e qual. courant... ld. fin l'm qual, dispon... ld. fin
e qual. courant... ld. mélasse disponible d.
d. à livret, premièr... ld. 4 janvier... ld. 4 d'été.
... ld. 5 derniers... ld. prochain...

Marché aux huiles de Lilie

Huiles Grains Tourteaux

COQUELUCHE et toux nerve chez les enfants Comme pectoral et calmant, on peut don-ner sans crainte aux enfants le Sirop de Nafe de Delangrenia ent ni opium ni sels d'opium, tels que corphine ou codéine, dont les dangers sont signales par le corps médical entier. Le Pirop et la Pâte de Nafe se vendent dans les pharmacies.

Le Fer Bravais n'occasionne ni cons ipation ni troubles digestifs; il produit ous les bons effets que nous sommes habi-utés à reconnaître au Fer mieux que toutes autres formes sous lesquelles les médecins ont administré pendant de longues an-dées.

La Nervine Fourlon est le meilleur La Nervine Fourion est le meilleur remiède qui guérisse instantanèment les névralgies, les migraînes et les maux de dents. Il suffit de faire plusieurs fortes inspirations par les narines pour guérir la névralgie et la migraîne ou de mettre un bourdonnet d'ouateimbibé de Nervine dans la dent malade pour la guérir: dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. Le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. — Dépôt à Paris, 24, rue Rochechouart, et à Roubaix, chez M. Couvreur-Coille, 20, rue Neuve, et dans les bonnes pharmacles. onnes pharmacies.

Les eaux minérales ferrugineuses se forment en dissolvant les sels minéraux ferrugineux solubles qui composent les terains qu'elles traversent. Mais il leur a toujours manque de contenir le fer à l'état de phosphate et de réunir ainsi les principes constitutifs des os et du sang.

Un savant bien connut, M. Leras, docteur ès sciences a produit, sous le nom de Fer soluble de l'elle de

ide qui contient ces deux éléments et onne rapidement au sangsa richesse et sa donne rapidement au sangsa richesse etsa couleur vermeille. De la le grand nombre de guérisons obtenues dans les maladies caracterisées par l'appauvrissement du sang, si communes aujourd'hui, comme l'ancimie, la chtorose et l'affaiblissement generat, les tiraittements d'estanac.

PAPIER WLINSI: Reméde souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Muux de Gorge, Douleurs, Rhumatismes, etc. — 4 fr. 50 la hoite.

Exiger le some WLINSI.

L'EAU de LÉCHELLE Memostatique est ordonnée contre les tracaements Sang, les Himorragies utérines et internales, les Pertes, la Dyssenterie, etc. Paris, 378, rue Saint-Honoré.

Le Propriétaire Gérant, Alfred REBOUX Imprimerie Alfred REBOUX